

**Monastère des dominicaines de Saint-Mathieu de Trévières, Vendredi Saint, 18 avril 2014 (Jn 18,1 - 19,42)**

Je n'aime pas la croix.  
Mais refuser la Croix de Jésus-Christ, c'est refuser de naître d'en-haut.  
Or le Christ est descendu jusqu'au coeur de notre humanité faible, pauvre et démunie  
pour nous donner de naître d'en-haut.  
Naître d'en haut.  
Non pas en des cieux éthérés.  
Mais là-haut sur une croix,  
une croix fichée en terre,  
là-même où l'amour, l'espérance et la foi sont le plus authentiquement révélés au monde.

*En vérité, en vérité je te le dis,  
à moins de naître d'en haut,  
nul ne peut voir le royaume de Dieu...  
... comme Moïse éleva le serpent dans le désert,  
ainsi faut-il que soit élevé le fils de l'homme,  
afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. (Jn 3, 7 et 14)*  
Cette parole, vous le savez, est adressée à Nicodème.  
C'est le disciple qui de nuit vient voir Jésus et qui au soir de la Passion prend soin de son  
corps déchu.  
Si la parole de Jésus révèle déjà le drame du calvaire.  
Elle est aussi une Annonciation.  
Car Jésus promet à Nicodème une naissance.  
Une naissance dont l'enfantement douloureux revêt le signe de la croix.

Au cours des célébrations de la Passion,  
il m'est difficile d'oublier le jour de l'Annonciation à Marie.  
Un jour où l'amour, l'espérance et la foi trouvent dans l'humilité d'une humble servante une  
radieuse expression.  
Ce jour-là rien ne laisse présager l'ombre de la croix.

La croix,  
vous savez,  
ce bois mort,  
mal équarri,  
ce piège à écharde où le condamné meurt d'asphyxie.  
La croix,  
non,  
je ne l'aime pas.  
Dépouillée de tout l'esthétisme de l'évangile de Jean qui fait de la passion une véritable  
intronisation du Roi des Juifs,  
la croix ressemble trop à ces actes totalitaires et terroristes qui nous font si mal à voir lorsque  
l'homme est traité comme un bête d'abattoir.  
Dépouillée de toute aura de gloire,  
la croix demeure un objet de torture.

A Bad Bergzaben,  
dans l'église paroissiale où fut baptisée Edith Stein,  
la Croix c'est un Arbre de Vie  
Rentrée au Carmel en 1933, Edith Stein fut martyrisée à Auschwitz-Birkenau le 9 août 1942.  
Lorsque je suis rentré pour la première fois dans l'église de Bad Bergzaben,  
cette Croix-Arbre de Vie, avec ses feuilles d'or et d'argent qui auréolent le crucifié, a d'emblée  
suscité mon émoi, dans une sorte d'enthousiasme spirituel.  
C'était le jour du Christ Roi.

Mais en m'approchant de cette croix, je n'ai pas tardé à découvrir un tronc lourd et raide fait de rails.

Des rails de chemin de fer.

Ce sont les rails de chemin de fer qui conduisaient au camp de la mort.

Non

cette croix je ne l'aime pas.

Elle manifeste trop l'horreur du déni d'existence.

Mais est-il besoin de se tourner vers la croix de Bad Bergzaben pour se confronter à de tels sentiments mortifères ?

Je dois faire un aveu.

Cette croix que je n'aime pas,

cette croix qui me fait mal et provoque ma nausée,

je suis moi-même capable de la planter.

Oui,

je suis capable de la ficher au coeur de mes propres relations d'humanité,

en m'accrochant non seulement à mon ressentiment mais aussi à de sourds sentiments qui sont toujours des dénis d'existence.

Cette croix là,

cette croix de mes jours ordinaires,

si proches de Bad Bergzaben et du Calvaire,

je ne l'aime pas.

Pourtant,

en Jésus Christ,

cette croix peut me conduire à découvrir un signe de vie si je consens à naître d'en-haut.

Car le Christ en sa croix m'offre une naissance.

Il m'offre de naître de sa vie en reconnaissant le sens ultime de sa croix.

En Jésus-Christ,

la croix est et demeure un signe de vie.

La croix est abandon.

Elle est abandon de mes sentiments mortifères dans le renoncement à toutes mes prétentions sur Dieu, moi-même et mon prochain.

En Jésus Christ,

la croix c'est l'abandon de toutes mes prétentions sur Dieu, moi-même et mon prochain.

C'est l'abandon de tout ce qui, légitime ou non, pourrait devenir de dangereux dénis d'existence.

Or il n'y a rien de plus délétère que le déni d'existence.

La croix

c'est donc une exigence de vie.

Parfois impossible à vue humaine,

elle prend sa source et s'accomplit dans l'abandon de Celui qui *de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.*

*Car il s'anéantit lui-même,*

*prenant condition d'esclave,*

*et devenant semblable aux hommes.*

*S'étant comporté comme un homme,*

*il s'humilia plus encore,*

*obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix. (Ph 1, 6-7)*

Or cet abandon des jours de la Passion est déjà l'abandon du jour de l'Annonciation.

C'est l'abandon d'une humanité humble, pauvre et démunie qui remet tout dans l'accomplissement de la parole qui lui fut annoncée.

Pour Marie,

comme pour nous tous aujourd'hui,

le salut réside dans cet abandon que Jésus accomplit en sa propre chair,

là haut sur la croix.

Car là-haut,

il nous offre une nouvelle naissance dans le don absolu de sa vie.

En nous appelant ainsi à naître d'en haut,

en remettant tout avec lui,

Jésus nous offre donc d'exister dans une humanité qui trouve dans sa croix la vie en abondance.

Cette Croix de Vie je peux aujourd'hui apprendre à l'aimer et consentir à la vénérer.